



DIRECTION RÉGIONALE DE L'INDUSTRIE,
DE LA RECHERCHE ET DE L'ENVIRONNEMENT
DE HAUTE-NORMANDIE

21, AVENUE DE LA PORTE DES CHAMPS
76037 ROUEN CEDEX
TÉL. 02 35 52 32 00 – FAX 02 35 52 32 32
MÉL. : drire-haute-normandie@industrie.gouv.fr

Rouen, le 4 août 2005

Division environnement industriel et sous-sol
Affaire suivie par Myriam LE NEILLON
Téléphone : 02.35.52.86.31
Télécopie : 02.35.88.74.38
myriam.le-neillon@industrie.gouv.fr

N/Réf. : DE.2005.08.344.MLN.ICP.doc

DEPARTEMENT de l'EURE

Société Interface Cosmétiques & Parfums
Usine de Gisors – Route du Boisgeloup – BP 78
27140 GISORS
N° SIRET : 478 891 492 00025

◆ ◆ ◆
Dossier de demande de régularisation administrative
◆ ◆ ◆

**Rapport de l'inspection des installations classées
au Conseil Départemental d'Hygiène**

Références

décret n°77-1133 du 21 septembre 1977 modifié

arrêté préfectoral de mise en demeure du 19 octobre 1999

dossier du 11 juin 2002 de demande d'actualisation d'une autorisation
d'exploiter des installations classées pour la protection de l'environnement
à GISORS par la société CZEWO (réalisé par le bureau d'études CIPEI)

rapport complémentaire du 22 juillet 2004 réalisé par le bureau d'études
CIPEI pour le compte de la société ICP

P.J.

4 annexes
Projet de prescription

01

La société **CZEWO**, sise route du Boisgeloup à Gisors (voir plan de situation en annexe 1), a fait l'objet, suite au jugement du tribunal de commerce du 17 juillet 2003, d'un redressement judiciaire et a été reprise le 1^{er} mars 2004 par la société **ICP (Interface Cosmétiques & Parfums)**.

1. PRESENTATION DE LA DEMANDE

La société CZEWO a fait l'objet d'une première demande de régularisation de sa situation administrative par courrier de la direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement (DRIRE) daté du 29 décembre 1997, suite à une visite de l'inspection des installations classées le 20 novembre 1997, au cours de laquelle il a été constaté des modifications intervenues dans l'entreprise, en particulier dans le stockage des produits finis alcooliques en magasin.

La société n'ayant pas déposé de dossier de régularisation, la DRIRE a proposé à monsieur le préfet par rapport daté du 27 septembre 1999 une mise en demeure. Un arrêté préfectoral a alors été signé le 19 octobre 1999 mettant en demeure l'exploitant de remettre un dossier de régularisation avant le 30 novembre 1999.

Un projet de dossier a été déposé courant 2000 à la DRIRE et la version finale a été déposée en Préfecture en juin 2002. Ce dossier consistait à :

- ↳ régulariser les activités du site,
- ↳ demander l'autorisation d'exploiter un stockage de générateurs d'aérosols.

L'avis de classement relatif à ce dossier a été rédigé par la DRIRE en août 2002 et l'arrêté préfectoral d'ouverture d'enquête publique a été signé le 03 septembre 2002.

Par courrier en date du 23 septembre 2002, l'exploitant a informé l'administration de son souhait d'abandonner le projet de création d'un stockage de produits finis en aérosols.

Le rapport d'enquête publique a été reçu fin juin 2003.

Le tribunal de commerce d'Evreux a prononcé dans son jugement du 17 juillet 2003 le redressement judiciaire de la société CZEWO.

Une visite sur site de l'inspection des installations classées a eu lieu le 09 décembre 2003 dans le cadre de l'élaboration du projet de prescriptions.

La société CZEWO a été reprise le 1^{er} mars 2004 par ICP.

Afin de préciser au nouvel exploitant les difficultés soulevées par le dossier de régularisation, une rencontre sur site a eu lieu le 11 mars 2004 et un courrier de l'inspection des installations classées lui a été envoyé, sous couvert de monsieur le préfet de l'Eure, le 24 mars 2004. Il lui a été demandé de compléter les trois points suivants :

- ① scénarios d'accidents et zones de dangers liés à chacun des entrepôts,
- ② mise en conformité des entrepôts à l'arrêté type n°183 ter relatif aux entrepôts couverts, notamment en terme constructif,
- ③ séparation physique des lignes de fabrication et des zones de stockage.

Une réunion sur site a ensuite eu lieu le 13 mai 2004 en présence du directeur général et du directeur d'ICP, du bureau d'étude CIPEI ayant réalisé le dossier initial de demande de régularisation et de la DRIRE. Cette réunion a été l'occasion de faire le point sur les demandes de compléments formulées dans le courrier de l'inspection des installations classées du 24 mars 2004.

Sans réponse de l'exploitant, un nouveau courrier en date du 2 août 2004 lui a été adressé afin de lui rappeler son engagement à remettre à l'inspection des installations classées un rapport complémentaire en vue de rapporter sa demande de régularisation devant le conseil départemental d'hygiène.

Le dossier complémentaire demandé par courrier du 24 mars 2004 a été transmis à l'inspection des installations classées début septembre 2004.

Le présent rapport a pour but de proposer un projet d'arrêté préfectoral cadre permettant de régulariser les activités de la société ICP sise à Gisors.

2. PRESENTATION DE L'ETABLISSEMENT

La société ICP est spécialisée dans la fabrication de produits cosmétiques (émulsions, moussants, dentifrices ...) et alcooliques (parfumerie).

Pour cela, la société dispose de différentes installations (voir annexe 2a) :

- un chai et ses locaux attenants destinés à la fabrication des produits alcooliques,
- une zone de fabrication des cosmétiques,
- une zone de conditionnement des cosmétiques,
- une zone de conditionnement des produits alcooliques,
- différents entrepôts.

2.1. FABRICATION DES PRODUITS ALCOOLQUES

2.1.1. Bâtiments

Le bâtiment du chai, d'une capacité en cuves de 390 m³, permet de stocker les matières premières (alcool éthylique à 99.9° ou 96.2°), les produits alcooliques en cours de macération et les produits finis en vrac.

Un bâtiment de préparation, équipé de matériel anti-déflagrant, est attenant au chai : il est destiné aux opérations de mélange des jus concentrés puis aux opérations de glaçage et de filtration.

Enfin, dans un local attenant au bâtiment de préparation, sont installés les équipements pour lesquels l'utilisation de matériel électrique de sécurité n'est pas nécessaire sans contact direct avec les alcools) : il s'agit d'un local réservé au traitement d'eau (eau adoucie ou déminéralisée), à la production d'azote et au groupe froid. Ce local est séparé du bâtiment de préparation par un mur coupe-feu 2 heures.

2.1.2. Procédé

Les alcools livrés en vrac à partir de citernes routières sont stockés dans des réservoirs tampons situés dans le chai. Ils sont ensuite repris par pompage pour remplir les cuves de macération, également situées dans le chai, dans lesquelles sont introduites des matières cosmétiques, issues du bâtiment de préparation. Après macération, les produits contenus dans ces cuves de macération (alcools + matières cosmétiques) subissent une préparation (déglaçage, filtration et ajouts d'adjuvants colorants). Les cuves de macération sont ensuite vidangées vers le stockage de produits finis en vrac (cuves également situées dans le chai) en attente de conditionnement sur les lignes. Les ajouts en parfums et colorants s'effectuent sur le circuit de transfert entre le chai et la zone de conditionnement.

2.2. CONDITIONNEMENT DES PRODUITS ALCOOLIQUES

L'eau de toilette est reprise des cuves de produits finis en vrac du chai par des pompes alimentant les lignes de conditionnement. Le transfert entre le chai et l'atelier s'effectue par des tuyauteries placées sur un rack constitué d'un portique enjambant la cour à 4 m de hauteur.

Sur les lignes de conditionnement, les flacons sont remplis par des remplisseuses équipées de doseur automatique. Ces flacons sont ensuite bouchés ou vissés, étiquetés, datés puis mis en caisse et palettisés.

2.3. FABRICATION ET CONDITIONNEMENT DES PRODUITS COSMETIQUES

2.3.1. Fabrication et conditionnement des moussants

Les produits moussants (gels douche et shampoings) sont préparés par mélange à froid de tensio-actifs avec de l'eau, mélange auquel on ajoute des parfums et des colorants. Cette opération s'effectue dans des cuves de 10 000 litres et 5 000 litres avec agitateur.

Les lignes de conditionnement assurent le remplissage des flacons à l'aide de bec verseur, le bouchonnage ou le vissage, l'étiquetage et la mise en colis.

Les produits mis en œuvre sont : lauryl éther sulfate de sodium (biodégradable), colorants, parfums.

2.3.2. Fabrication et conditionnement des produits cosmétiques (émulsions)

Les produits cosmétiques (crèmes et laits) sont des émulsions préparées par mélange à chaud de glycérine avec de l'eau, mélange auquel on ajoute des parfums, des émulsifiants, des émollients, des conservateurs et des produits actifs. Cette opération s'effectue dans des cuves de 2000 litres avec agitateur.

Les lignes de conditionnement assurent le remplissage des flacons à l'aide de bec verseur, le bouchonnage ou le vissage, l'étiquetage et la mise en colis.

Les produits mis en œuvres sont : eau (80%), glycérine, émulsifiants, épaississants, émollients, conservateur, produits actifs, parfums.

2.3.3. Fabrication et conditionnement des dentifrices

Les produits dentifrices sont préparés par mélange d'un abrasif, d'un détergent bactériostatique, d'un édulcorant, d'un parfum et d'un colorant. Cette opération s'effectue dans une cuve de 1200 litres avec agitateur.

Les lignes de conditionnement assurent le remplissage des flacons à l'aide de bec verseur, le bouchonnage ou le vissage, l'étiquetage et la mise en colis.

Les produits mis en œuvre sont : eau (35%), silice, sorbitol, fluor, parfum.

2.4. STOCKAGES

La répartition des stockages dans les différents entrepôts figure en annexe 2b :

- l'entrepôt A est réservé au stockage des accessoires de conditionnement (matières emballages, matières plastiques, flacons plastiques, bobines films plastiques, verreries, cartons emballages),
- l'entrepôt B est destiné au stockage d'éléments d'habillage (verreries, cartons d'emballages),
- l'entrepôt C est une zone de transit des matériaux avant fabrication,
- l'entrepôt D1 est actuellement vide (il était destiné au projet, aujourd'hui, abandonné, de stockage d'aérosols),
- l'entrepôt D2 est consacré au stockage des produits alcooliques,
- l'entrepôt M permet de stocker quelques produits finis de cosmétiques / dentifrice et des accessoires de packaging (matières emballages, flacons plastiques, cartons emballages),
- l'entrepôt L1 est consacré au stockage des produits finis cosmétiques / dentifrices et une petite zone est réservée au stockage de produits alcooliques,
- l'entrepôt L2 est destiné au stockage des matières premières.

3. PRESENTATION DU DOSSIER DE DEMANDE DE REGULARISATION

Compte tenu des activités exercées, l'établissement peut être classé sous les rubriques suivantes :

Nature des installations et des activités	Caractéristiques	N° de la Nomenclature	Classement
Dépôt de liquides inflammables	433 m ³	1432-2-a	A
Liquides inflammables : Installation de remplissage de récipients mobiles	29 m ³ /h	1434-1-a	A
Liquides inflammables : Installations de chargement ou de déchargement desservant un dépôt soumis à autorisation	123 m ³ /h	1434-2	A
Fabrication de détergents ou de savons	31 t/j	2630-a	A
Stockage de matières plastiques	400 m ³	2662 -b	D
Combustion	4.36 MW	2910-A-2	D
Régénération ou compression	106 kW	2920-2-b	D
Ateliers de charge d'accumulateurs	44 kW	2925	D
Entrepôts couvert	< 500 t	1510	NC
Dépôt de papier et carton	< 1000 t	1530	NC

A : Autorisation
D : Déclaration
NC : Non Classé

4. CONSULTATION ET ENQUETE PUBLIQUE

4.1. CONSULTATION

4.1.1. Avis des conseils municipaux

4.1.1.1. Boury-en-Vexin

Par délibération du 26 septembre 2002, le conseil municipal de Boury-en-Vexin émet un avis favorable.

4.1.1.2. Gisors

Par délibération du 12 novembre 2002, le conseil municipal de Gisors approuve la demande d'autorisation aux seules fins d'actualiser les activités sur le site de Gisors.

4.1.1.3. Eragny-sur-Epte

Par délibération du 20 novembre 2002, le conseil municipal de Eragny-sur-Epte émet un avis favorable.

4.1.2. Consultation des services

4.1.2.1. Direction Départementale des Services d'Incendie et de Secours

Par courrier du 13 novembre 2002, Monsieur le Directeur Départemental des Services d'Incendie et de Secours estime qu'il convient de respecter certaines prescriptions concernant :

- Les cellules
- Les consignes
- Le désenfumage
- La réalisation et le contrôle des installations électriques
- La protection contre la foudre
- Les moyens de secours internes
- La détection incendie
- L'évacuation du personnel
- La défense incendie

4.1.2.2. Direction Départementale de l'Équipement

Par courrier du 26 novembre 2002, Monsieur le Chef de Service Aménagement du Territoire et Environnement émet un avis favorable sous réserve que les eaux pluviales fassent l'objet d'un traitement avant rejet, au moyen d'un débourbeur-deshuileur.

4.1.2.3. Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales

Par courrier du 6 décembre 2002, Madame la Directrice Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales émet un avis favorable.

4.1.2.4. Direction Régionale de l'Environnement

Par courrier du 31 décembre 2002, Monsieur le Directeur Régional de l'Environnement fait part des observations suivantes :

"Tous les stockages de produits liquides : les chais, les cuves de mélange et de préparation (pour la fabrication et le conditionnement des produits moussants, des produits cosmétiques...), le parc de déchet ainsi que les aires de dépotage doivent être installés sur rétention de capacité suffisante afin de prévenir tout risque de pollution accidentelle."

"Un bilan des rétentions existantes ainsi qu'un échéancier de réalisation précis pour les rétentions à mettre en œuvre devront être établis."

"Il est indiqué que la collecte et le confinement des eaux d'extinction d'incendie sont assurés via les deux bassins de rétention/infiltration des eaux pluviales de 300m³ (zone sud) et de 200m³ (zone nord)."

"Il est précisé en outre l'existence d'un bassin évènementiel de 3000m³ destiné à recevoir les eaux d'extinction d'incendie. Ce point devra être confirmé."

"Les eaux de refroidissement des groupes froid du chai et de la centrale compression devront être recyclées au maximum."

4.2. ENQUETE PUBLIQUE

Par arrêté préfectoral du 3 septembre 2002, une enquête publique a été prescrite sur le territoire de Gisors. Celle-ci s'est déroulée du 30 septembre 2002 au 30 octobre 2002.

Après étude du dossier, analyse des observations, le commissaire enquêteur, M. Sylvain HENNOQUE, émet un avis favorable.

5. PRESENTATION DES COMPLEMENTS ET MODIFICATIONS APPORTES PAR LE NOUVEL EXPLOITANT ICP

Par rapport au dossier initial, l'exploitant a informé l'administration de son souhait d'abandonner le projet de création d'un stockage de produits finis en aérosols par courrier en date du 23 septembre 2002. De plus les quantités de matières combustibles et inflammables stockées dans les entrepôts ont été diminuées.

Ces modifications amènent une réduction des dangers et des risques.

La diminution des quantités d'alcool et des produits de conditionnement a amené à une modification des rubriques applicables à l'établissement. Le magasin de stockage a été subdivisé en six locaux de stockage distincts. Ces modifications ont donc conduit à de nouvelles modélisations des scénarios liés aux différents magasins de stockage pour prendre en compte la quantité et la répartition des matières stockées.

6. ANALYSE ET PROPOSITION DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSEES

Les conseils municipaux de Boury-en-Vexin, Gisors, Eragny-sur-Epte et les différents services administratifs consultés n'ont pas émis d'avis défavorable. Certains services ont demandé la prise en compte de prescriptions particulières.

Ces prescriptions concernent principalement la récupération des eaux pluviales, la gestion du rejet de ces eaux au milieu naturel et les rétentions. Elles ont été reprises dans le projet de prescriptions joint au présent rapport.

La direction départementale des services d'incendie et de secours avait estimé qu'il convenait de prendre en considération quelques prescriptions. Les prescriptions concernant les consignes, la réalisation et le contrôle des installations électriques, la protection contre la foudre, la détection incendie et l'évacuation du personnel, sont reprises dans le projet de prescriptions joint au présent rapport.

Suite aux modifications apportées au dossier par le nouvel exploitant ICP, la direction départementale des services d'incendie et de secours et l'inspection des installations classées se sont réunies le 7 avril 2005 et ont conclu à la nécessité d'un audit de sécurité du bâtiment principal. Les conclusions de cet audit devront être rendues avant le 31/12/2005.

Pour les installations à régulariser, les zones de dangers associées à deux magasins sortent des limites de propriété (voir plan en annexe 3). Une étude de réduction des risques a été demandée pour ces deux magasins au plus tard pour le 31/12/2005.

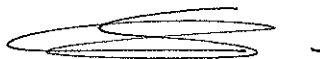
Pour les installations bénéficiant de l'antériorité tel que le chai, des mesures de réduction des risques sont demandées. Une étude devra être remise au 31/12/2005.

7. CONCLUSION

Compte tenu de ce qui précède, des réponses apportées et des dispositions prévues en matière de protection de l'environnement, nous proposons à M. le Préfet de l'Eure de réserver une suite favorable à la demande de la société ICP sous réserve du respect, par l'exploitant, des prescriptions techniques ci-jointes.

Conformément à l'article 10 du décret modifié n° 77-1133 du 21 septembre 1977 relatif aux installations classées pour la protection de l'environnement, le présent rapport doit être présenté au Conseil Départemental d'Hygiène.

l'inspecteur des installations classées,

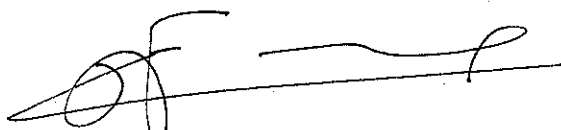


Myriam LE NEILLON

Adopté et transmis à
monsieur le Préfet du département de l'Eure

Rouen, le **05 AOUT 2005**

Pour le directeur et par délégation,
L'adjoint au chef du service régional
de l'environnement industriel



Jean-François GUERIN

DEPARTEMENT de l'EURE

Société Interface Cosmétiques & Parfums

Usine de Gisors – Route du Boisgeloup – BP 78
27140 GISORS

Désignation de l'établissement :
Société Interface Cosmétiques & Parfums
N° SIRET : 478 891 492 000 25

Adresse des installations visées par le présent arrêté :
Société Interface Cosmétiques & Parfums
Usine de Gisors – Route du Boisgeloup – BP 78
27140 GISORS

Titre 1. Portée de l'autorisation et conditions générales	6
Chapitre 1.1. Bénéficiaire et portée de l'autorisation	6
Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation	6
Article 1.1.2. Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs	6
Article 1.1.3. Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration	6
Chapitre 1.2. Nature des installations	6
Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées	6
Article 1.2.2. Situation de l'établissement	7
Chapitre 1.3. Conformité au dossier de demande d'autorisation	7
Chapitre 1.4. Périmètre d'éloignement	7
Article 1.4.1. Définition des zones de protection	7
Article 1.4.2. Obligations de l'exploitant	8
Chapitre 1.5. Modifications et cessation d'activité	8
Article 1.5.1. Porter à connaissance	8
Article 1.5.2. Mise à jour de l'étude de dangers	8
Article 1.5.3. Equipements abandonnés	8
Article 1.5.4. Transfert sur un autre emplacement	8
Article 1.5.5. Changement d'exploitant	8
Article 1.5.6. Cessation d'activité	8
Chapitre 1.6. Délais et voies de recours	9
Chapitre 1.7. Arrêtés, circulaires, instructions applicables	9
Chapitre 1.8. Respect des autres législations et réglementations	10
 Titre 2. Gestion de l'établissement	 10
Chapitre 2.1. Exploitation des installations	10
Article 2.1.1. Objectifs généraux	10
Article 2.1.2. Consignes d'exploitation	10
Chapitre 2.2. Réserves de produits ou matières consommables	10
Article 2.2.1. Réserves de produits	10
Chapitre 2.3. Intégration dans le paysage	10
Article 2.3.1. Propreté	10
Article 2.3.2. Esthétique	11
Chapitre 2.4. Danger ou Nuisances non prévenus	11
Chapitre 2.5. Incidents ou accidents	11
Article 2.5.1. Déclaration et rapport	11
Chapitre 2.6. Documents tenus à la disposition de l'inspection	11
 Titre 3. Prévention de la pollution atmosphérique	 12
Chapitre 3.1. Conception des installations	12
Article 3.1.1. Dispositions générales	12
Article 3.1.2. Pollutions accidentelles	12
Article 3.1.3. Odeurs	12
Chapitre 3.2. Conditions de rejet	12
Article 3.2.1. Dispositions générales	12
Article 3.2.2. Conduits et installations raccordées	12
Article 3.2.3. Caractéristiques des principales installations concernées	12
Article 3.2.4. Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques	12
Article 3.2.5. Quantités maximales rejetées	12
 Titre 4. Protection des ressources en eaux et des milieux aquatiques	 12
Chapitre 4.1. Prélèvements et consommations d'eau	13

Article 4.1.1. Origine des approvisionnements en eau.....	13
Article 4.1.2. Conception et exploitation des installations de prélèvement d'eaux.....	13
Article 4.1.3. Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement.....	13
Chapitre 4.2. Collecte des effluents liquides	13
Article 4.2.1. Dispositions générales.....	13
Article 4.2.2. Plan des réseaux.....	13
Article 4.2.3. Entretien et surveillance	14
Article 4.2.4. Protection des réseaux internes à l'établissement	14
Chapitre 4.3. types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu	14
Article 4.3.1. Identification des effluents	14
Article 4.3.2. Collecte des effluents	14
Article 4.3.3. Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement	15
Article 4.3.4. Entretien et conduite des installations de traitement	15
Article 4.3.5. Localisation du point de rejet visé par le présent arrêté	15
Article 4.3.6. Conception, aménagement et équipement de l'ouvrage de rejet	15
Article 4.3.7. Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets	16
Article 4.3.8. Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires internes à l'établissement	16
Article 4.3.9. Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires après épuration	16
Article 4.3.10. Valeurs limites d'émission des eaux domestiques	16
Article 4.3.11. Valeurs limites d'émission des eaux de refroidissement	16
Article 4.3.12. Eaux pluviales susceptibles d'être polluées	17
Article 4.3.13. Valeurs limites d'émission des eaux exclusivement pluviales	17
Titre 5. Déchets	17
Chapitre 5.1. Principes de gestion	17
Article 5.1.1. Limitation de la production de déchets.....	17
Article 5.1.2. Séparation des déchets.....	17
Article 5.1.3. Conception et exploitation des installations internes de transit des déchets.....	17
Article 5.1.4. Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement	18
Article 5.1.5. Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement	18
Article 5.1.6. Transport.....	18
Article 5.1.7. Déchets produits par l'établissement :	18
Titre 6. Prévention des nuisances sonores et des vibrations.....	18
Chapitre 6.1. Dispositions générales	18
Article 6.1.1. Aménagements	18
Article 6.1.2. Véhicules et engins	18
Article 6.1.3. Appareils de communication.....	19
Chapitre 6.2. Niveaux acoustiques.....	19
Article 6.2.1. Valeurs Limites d'émergence.....	19
Article 6.2.2. Niveaux limites de bruit.....	19
Titre 7. Prévention des risques technologiques	19
Chapitre 7.1. Principes directeurs	19
Chapitre 7.2. Caractérisation des risques.....	20
Article 7.2.1. Inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement	20
Article 7.2.2. Zonage des dangers internes à l'établissement.....	20
Article 7.2.3. Information préventive sur les effets domino externes	20
Chapitre 7.3. infrastructures et installations	20
Article 7.3.1. Accès et circulation dans l'établissement.....	20
Article 7.3.2. Bâtiments et locaux	21
Article 7.3.3. Installations électriques – mise à la terre	21
Article 7.3.4. Protection contre la foudre.....	22

Article 7.3.5. Séismes	22
Article 7.3.6. Autres risques naturels	22
Chapitre 7.4. gestion des opérations portant sur des substances dangereuses.....	23
Article 7.4.1. Consignes d'exploitation destinées à prévenir les accidents	23
Article 7.4.2. Vérifications périodiques.....	23
Article 7.4.3. Interdiction de feux	23
Article 7.4.4. Formation du personnel.....	23
Article 7.4.5. Travaux d'entretien et de maintenance.....	23
Chapitre 7.5. Eléments importants destinés à la prévention des accidents.....	24
Article 7.5.1. Liste des Eléments concourants pour la sécurité	24
Article 7.5.2. Domaine de fonctionnement sur des procédés	24
Article 7.5.3. Suivi des équipements concourants pour la sécurité	24
Article 7.5.4. Systèmes d'alarme et de mise en sécurité des installations.....	25
Article 7.5.5. Dispositif de conduite	25
Article 7.5.6. Surveillance et détection des zones de dangers	25
Article 7.5.7. Alimentation électrique	25
Article 7.5.8. Utilités destinées à l'exploitation des installations	25
Chapitre 7.6. Prévention des pollutions accidentelles.....	26
Article 7.6.1. Organisation de l'établissement.....	26
Article 7.6.2. Etiquetage des substances et préparations dangereuses.....	26
Article 7.6.3. Rétentions	26
Article 7.6.4. Réservoirs	27
Article 7.6.5. Règles de gestion des stockages en rétention.....	27
Article 7.6.6. Stockage sur les lieux d'emploi.....	27
Article 7.6.7. Transports - chargements - déchargements	27
Article 7.6.8. Elimination des substances ou préparations dangereuses	27
Chapitre 7.7. Moyens d'intervention en cas d'accident et organisation des secours	27
Article 7.7.1. Définition générale des moyens.....	27
Article 7.7.2. Entretien des moyens d'intervention.....	27
Article 7.7.3. Protections individuelles du personnel d'intervention.....	28
Article 7.7.4. Ressources en eau et mousse	28
Article 7.7.5. Consignes de sécurité	28
Article 7.7.6. Consignes générales d'intervention	29
Article 7.7.7. Protection des populations	30
Article 7.7.8. Protection des milieux récepteurs.....	31
Titre 8. Conditions particulières applicables à certaines installations de l'établissement	31
Chapitre 8.1. Epandage	31
Article 8.1.1. Epandages interdits.....	31
Article 8.1.2. Epandages autorisés	31
Chapitre 8.2. Prévention de la légionellose	32
Titre 9. Surveillance des émissions et de leurs effets	32
Chapitre 9.1. Programme d'autosurveillance	32
Article 9.1.1. Principe et objectifs du programme d'auto surveillance	32
Article 9.1.2. mesures comparatives.....	32
Chapitre 9.2. Modalités d'exercice et contenu de l'auto surveillance.....	32
Article 9.2.1. Auto surveillance des émissions atmosphériques.....	32
Article 9.2.2. Relevé des prélèvements d'eau.....	32
Article 9.2.3. Auto surveillance des eaux résiduelles.....	33
Article 9.2.4. Surveillance des effets sur les milieux aquatiques	33
Article 9.2.5. Auto surveillance des déchets	33
Article 9.2.6. Auto surveillance de l'épandage	33
Article 9.2.7. Auto surveillance des niveaux sonores.....	33
Chapitre 9.3. Suivi, interprétation et diffusion des résultats	34
Chapitre 9.4. Bilans périodiques	34

Article 9.4.1. Bilan environnement annuel (ensemble des consommations d'eau et des rejets chroniques et accidentels)	34
Article 9.4.2. Bilan annuel des épandages	34
Article 9.4.3. Bilan quadriennal (ensemble des rejets chroniques et accidentels : eau) .	34
Article 9.4.4. Bilan décennal (ensemble des rejets chroniques et accidentels)	34
Titre 10. Echéances.....	35

TITRE 1. PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES

CHAPITRE 1.1. BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION

Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation

La société INTERFACE COSMETIQUES & PARFUMS dont le siège social est situé 38, avenue Hoch 75008 Paris est autorisée sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune de Gisors Route de Boisgeloup les installations détaillées dans les articles suivants.

Article 1.1.2. Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs

Les prescriptions du présent arrêté abrogent les arrêtés préfectoraux du 11 février 1966 et 2 août 1972.

Article 1.1.3. Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration

Les prescriptions du présent arrêté sont applicables aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

CHAPITRE 1.2. NATURE DES INSTALLATIONS

Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	AS,A, D,NC	Libellé de la rubrique (activité)	Caractéristique	Seuil	Unité
1432-2-a	A	Dépôt de liquides inflammables - Chais : catégorie B 390m ³ - Magasin de produits finis L1 : catégorie B 7m ³ - Magasin D2 catégorie B 32m ³ - Réservoir de fioul : catégorie C 20m ³	433	100	m ³
1434-1-a	A	Liquides inflammables : Installations de remplissage de récipients mobiles - Atelier de conditionnement : catégorie B	29	20	m ³ /h
1434-2	A	Liquides inflammables : Installations de chargement et de déchargement desservant un dépôt soumis à autorisation - Chais : catégorie B	123	-	m ³ /h
2630-a	A	Fabrication de détergents ou de savons - Atelier de cosmétique : 6t/j - Atelier de produits moussants : 25t/j	31	5	t/j
2662-b	D	Stockage de matières plastiques	400	100	m ³

2910-a-2	D	Combustion	4.36	2	MW
2920-2-a	D	Régénération Compression	106	50	kW
2925	D	Atelier de charge d'accumulateurs	44	10	kW
1510	NC	Entrepôts couverts	395	500	t
1530	NC	Dépôt de papier et carton	525	1000	t

A (autorisation), D (déclaration), NC (non classé)

Article 1.2.2. Situation de l'établissement

Les installations autorisées sont situées sur la commune de Gisors, sections AM : parcelles 96a-97-98-99-100-101-210-232-255.

Les installations citées à l'article 1.2.1 ci-dessus sont reportées avec leurs références sur le plan de masse de l'établissement annexé au présent arrêté.

CHAPITRE 1.3. CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté et les réglementations autres en vigueur

CHAPITRE 1.4. PERIMETRE D'ELOIGNEMENT

Article 1.4.1. Définition des zones de protection

Des zones de protection contre les effets d'un accident majeur sont définies pour des raisons de sécurité autour des installations de INTERFACE COSMETIQUES PARFUMS.

La zone 1 est celle où il convient en pratique de ne pas augmenter le nombre de personnes présentes par de nouvelles implantations hors de l'activité engendrant cette zone, des activités connexes et industrielles mettant en œuvre des produits ou des procédés de nature voisine et à faible densité d'emploi.

Cette zone n'a pas vocation à la construction ou à l'installation d'autres locaux nouveaux habités ou occupés par des tiers ou des voies de circulation nouvelles autres que celles nécessaires à la desserte et à l'exploitation des installations industrielles.

La zone 2 est celle où seule une augmentation aussi limitée que possible des personnes, liées à de nouvelles implantations peut être admise.

Cette zone n'a pas vocation à la construction ou à l'installation de nouveaux établissements recevant du public : immeubles de grande hauteur, aires de sport ou d'accueil du public sans structure, aires de camping ou de stationnement de caravanes, de nouvelles voies à grande circulation dont le débit est supérieur à 2000 véhicules par jour ou voies ferrées ouvertes à un trafic de voyageurs.

Zones de dangers	CHAI	Magasin A	Magasin L1
Z1	21 mètres	37 mètres	24 mètres
Z2	57 mètres	51 mètres	33 mètres

Les zones 1 et 2 sont représentées sur le plan en annexe à titre purement indicatif et sans préjudice des définitions précédentes.

Article 1.4.2. Obligations de l'exploitant

L'exploitant respecte à l'intérieur de l'enceinte de son établissement les distances et les types d'occupation définis au précédent article. En particulier, il n'affecte pas les terrains situés dans l'enceinte de son établissement à des modes d'occupation contraires aux définitions précédentes.

L'exploitant transmettra au Préfet les éléments nécessaires à l'actualisation des documents visés à l'article 3 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977. Ces éléments porteront sur :

- les modifications notables susceptibles d'intervenir à la périphérie des installations de INTERFACE COSMETIQUES PARFUMS,
- les projets de modifications des installations de INTERFACE COSMETIQUES PARFUMS. Ces modifications pourront éventuellement entraîner une révision des zones de protection mentionnées précédemment.

CHAPITRE 1.5. MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE

Article 1.5.1. Porter à connaissance

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

Article 1.5.2. Mise à jour de l'étude de dangers

L'étude des dangers est actualisée à l'occasion de toute modification importante soumise ou non à une procédure d'autorisation. Ces compléments sont systématiquement communiqués au préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

Article 1.5.3. Equipements abandonnés

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

Article 1.5.4. Transfert sur un autre emplacement

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

Article 1.5.5. Changement d'exploitant

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge par l'exploitant.

Article 1.5.6. Cessation d'activité

En cas d'arrêt définitif d'une installation classée, l'exploitant doit remettre son site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Au moins un mois avant la mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au Préfet la date de cet arrêt. La notification doit être accompagnée d'un dossier comprenant le plan à jour des

terrains d'emprise de l'installation (ou de l'ouvrage), ainsi qu'un mémoire sur les mesures prises ou prévues pour la remise en état du site et comportant notamment :

1. l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site,
2. la dépollution des sols et des eaux souterraines éventuellement polluées,
3. l'insertion du site de l'installation dans son environnement,

CHAPITRE 1.6. DELAIS ET VOIES DE RECOURS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

1. Par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;
2. Par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai de quatre ans à compter de la publication ou de l'affichage desdits actes.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

CHAPITRE 1.7. ARRETES, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
17/07/00	Arrêté du 17 juillet 2000 pris en application de l'article 17-2 du décret no 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié (bilan décennal de fonctionnement) ;
22/06/98	Arrêté du 22 juin 1998 relatif aux réservoirs enterrés de liquides inflammables et à leurs équipements annexes.
02/02/98	Arrêté du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation.
23/01/97	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement.
10/05/93	Arrêté du 10 mai 1993 fixant les règles parasismiques applicables aux installations soumises à la législation sur les installations classées.
28/01/93	Arrêté et circulaire du 28 janvier 1993 concernant la protection contre la foudre de certaines installations classées.
10/07/90	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines.

Les installations relevant des rubriques :

- 2662 : Stockage de polymères, matières plastiques,
- 2910 : Combustion,
- 2920 : Régénération Compression,
- 2925 : Atelier de charge d'accumulateurs,

seront aménagées et exploitées conformément aux prescriptions générales édictées dans les arrêtés types correspondants, sauf dispositions contraires reprises dans le présent arrêté.

CHAPITRE 1.8. RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2. GESTION DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1. EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

Article 2.1.1. Objectifs généraux

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité du voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

Article 2.1.2. Consignes d'exploitation

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

CHAPITRE 2.2. RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES

Article 2.2.1. Réserves de produits

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisées de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement.

CHAPITRE 2.3. INTEGRATION DANS LE PAYSAGE

Article 2.3.1. Propreté

L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

Article 2.3.2. Esthétique

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...).

CHAPITRE 2.4. DANGER OU NUISANCES NON PREVENUS

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5. INCIDENTS OU ACCIDENTS

Article 2.5.1. Déclaration et rapport

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6. DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrement, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

TITRE 3. PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

CHAPITRE 3.1. CONCEPTION DES INSTALLATIONS

Article 3.1.1. Dispositions générales

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de technique de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et de la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie qui se dérouleront impérativement en présence d'une personne membre du service d'incendie et de secours. Les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

Article 3.1.2. Pollutions accidentelles

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique.

Article 3.1.3. Odeurs

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

CHAPITRE 3.2. CONDITIONS DE REJET

Article 3.2.1. Dispositions générales

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible.

Article 3.2.2. Conduits et installations raccordées

Sans objet

Article 3.2.3. Caractéristiques des principales installations concernées

Sans objet

Article 3.2.4. Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques

Sans objet

Article 3.2.5. Quantités maximales rejetées

Sans objet

TITRE 4. PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1. PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

Article 4.1.1. Origine des approvisionnements en eau

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont limités aux quantités suivantes :

Origine de la ressource	Consommation maximale annuelle
Nappe phréatique	20520 m ³ /an
Réseau public	11240 m ³ /an

Article 4.1.2. Conception et exploitation des installations de prélèvement d'eaux

Sans objet

Article 4.1.3. Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bac de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

Article 4.1.3.1. Mise en service et cessation d'utilisation d'un forage en nappe

Lors de la réalisation de forages en nappe, toutes dispositions sont prises pour éviter de mettre en communication des nappes d'eau distinctes, et pour prévenir toute introduction de pollution de surface, notamment par un aménagement approprié vis-à-vis des installations de stockage ou d'utilisation de substances dangereuses.

En cas de cessation d'utilisation d'un forage, l'exploitant prend les mesures appropriées pour l'obturation ou le comblement de cet ouvrage afin d'éviter la pollution des nappes d'eau souterraines et la mise en communication de nappes d'eau distinctes. Les mesures prises ainsi que leur efficacité sont consignées dans un document de synthèse qui est transmis au préfet dans le mois qui suit sa réalisation. La réalisation de tout nouveau forage ou la mise hors service d'un forage est portée à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation de l'impact hydrogéologique.

CHAPITRE 4.2. COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

Article 4.2.1. Dispositions générales

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet non prévu aux chapitres 4.2 et 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

Article 4.2.2. Plan des réseaux

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,

- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, l'implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire,...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés,
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...),
- les ouvrages d'épuration interne avec leur point de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

Article 4.2.3. Entretien et surveillance

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

Article 4.2.4. Protection des réseaux internes à l'établissement

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Article 4.2.4.1. Protection contre des risques spécifiques

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes. Par les réseaux d'assainissement de l'établissement ne transite aucun effluent issu d'un réseau collectif externe ou d'un autre site industriel.

Article 4.2.4.2. Isolement avec les milieux

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.3. TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU

Article 4.3.1. Identification des effluents

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- Les effluents industriels
- Les effluents domestiques
- Les eaux de refroidissement
- Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées
- Les eaux pluviales
- Les condensats des compresseurs

Article 4.3.2. Collecte des effluents

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixés par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits

Article 4.3.3. Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement

Les performances de l'installation de pré-traitement des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elle est entretenue, exploitée et surveillée de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement de l'installation de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Article 4.3.4. Entretien et conduite des installations de traitement

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Article 4.3.5. Localisation du point de rejet visé par le présent arrêté

Point de rejet	N° : 1
Repérage cartographique	Route du Boisgeloup (point le plus au nord)
Nature des effluents	Eaux industrielles Eaux vannes du local gardien Condensats des compresseurs
Débit maximal journalier (m ³ /j)	30
Traitement avant rejet	Eaux industrielles : traitement physico-chimique (station de pré-traitement) Condensats des compresseurs : déshuileur

Article 4.3.6. Conception, aménagement et équipement de l'ouvrage de rejet

Article 4.3.6.1. Conception

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au préfet.

Article 4.3.6.2. Aménagement

Article 4.3.6.2.1. Aménagement du point de prélèvements

Sur l'ouvrage de rejet d'effluents liquides en sortie de station de pré-traitement est prévu un point de prélèvement d'échantillons.

Ce point est aménagé de manière à être aisément accessible et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Article 4.3.6.2.2. Section de mesure

Ce point est implanté dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

Article 4.3.6.3. Equipements

Les systèmes permettant le prélèvement continu sont proportionnels au débit sur une durée de 24 h, disposent d'enregistrement et permettent la conservation des échantillons à une température de 4°C.

Article 4.3.7. Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager en égout ou dans le milieu naturel directement ou indirectement des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tous produits susceptibles de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : < 30°C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5 (ou 9,5 s'il y a neutralisation alcaline)

Article 4.3.8. Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires internes à l'établissement

Sans objet

Article 4.3.9. Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires après épuration

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet dans le réseau public d'assainissement, les valeurs limites en concentration et flux ci dessous définies.

Paramètre	Concentration maximale journalière (mg/l)
MEST	600
DBO5	800
DCO	2000
Azote global	150
Phosphore total	50

Article 4.3.10. Valeurs limites d'émission des eaux domestiques

Sans objet

Article 4.3.11. Valeurs limites d'émission des eaux de refroidissement

Une étude devra être réalisée pour la mise en circuit fermé des eaux de refroidissement au 31/12/2005. Cette étude comprendra un échéancier de réalisation.

Article 4.3.12. Eaux pluviales susceptibles d'être polluées

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

Les eaux pluviales doivent faire l'objet d'un traitement au moyen d'un débourbeur déshuileur.

Article 4.3.13. Valeurs limites d'émission des eaux exclusivement pluviales

Le rejet des eaux pluviales ne doit pas contenir plus de 5 mg/l d'hydrocarbures (Normes NFT 90.114).

TITRE 5. DECHETS

CHAPITRE 5.1. PRINCIPES DE GESTION

Article 5.1.1. Limitation de la production de déchets

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

Article 5.1.2. Séparation des déchets

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques..

Les déchets d'emballage visés par le décret 94-609 sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément au décret n° 79-981 du 21 novembre 1979, modifié, portant réglementation de la récupération des huiles usagées et ses textes d'application (arrêté ministériel du 28 janvier 1999). Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 94-609 du 13 juillet 1994 et de l'article 8 du décret n°99-374 du 12 mai 1999, modifié, relatif à la mise sur le marché des piles et accumulateurs et à leur élimination.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 2002-1563 du 24 décembre 2002 ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Article 5.1.3. Conception et exploitation des installations internes de transit des déchets

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires de transit de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Article 5.1.4. Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir la protection de l'environnement. Il s'assure que les installations visées à l'article L511-1 du code de l'environnement utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

Article 5.1.5. Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement

Sans objet

Article 5.1.6. Transport

Chaque lot de déchets spéciaux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de l'arrêté ministériel du 4 janvier 1985 relatif au contrôle des circuits d'élimination des déchets générateurs de nuisances.

Les opérations de transport de déchets doivent respecter les dispositions du décret n° 98-679 du 30 juillet 1998 relatif au transport par route au négoce et au courtage de déchets.

Article 5.1.7. Déchets produits par l'établissement :

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivants :

- Déchets issus de la fabrication : déchets liquides, résidus pâteux, alcools, solides divers,
- Déchets d'emballage : cartons, papiers, plastiques, palettes de bois,
- Déchets issus de l'activité tertiaire : ordures ménagères, papiers.

TITRE 6. PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1. DISPOSITIONS GENERALES

Article 6.1.1. Aménagements

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Article 6.1.2. Véhicules et engins

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes à la réglementation en vigueur (les engins de chantier doivent répondre aux dispositions du décret n° 95-79 du 23 janvier 1995 et des textes pris pour son application).

Article 6.1.3. Appareils de communication

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênants pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2. NIVEAUX ACOUSTIQUES

Article 6.2.1. Valeurs Limites d'émergence

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Emergence admissible pour la période allant de 7h à 21h, sauf dimanches et jours fériés	Emergence admissible pour la période allant de 5h30 à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6dB(A)	4dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

Article 6.2.2. Niveaux limites de bruit

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PERIODES	PERIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PERIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	60 dB(A)	50 dB(A)

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau figurant à l'article 6.2.1, dans les zones à émergence réglementée.

TITRE 7. PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1. PRINCIPES DIRECTEURS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

CHAPITRE 7.2. CARACTERISATION DES RISQUES

Article 7.2.1. Inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R231-53 du code du travail. L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement (nature, état physique et quantité, emplacements) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour.

Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

Article 7.2.2. Zonage des dangers internes à l'établissement

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente dans le cadre du fonctionnement normal des installations, soit de manière épisodique avec une faible fréquence et de courte durée.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque (atmosphère potentiellement explosible, etc.) et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci.

Article 7.2.3. Information préventive sur les effets domino externes

Sans objet

CHAPITRE 7.3. INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS

Article 7.3.1. Accès et circulation dans l'établissement

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie puissent évoluer sans difficulté.

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie (2m de hauteur minimum).

Au moins deux accès de secours éloignés l'un de l'autre, et, le plus judicieusement placés pour éviter d'être exposés aux conséquences d'un accident, sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site (chemins carrossables,...) pour les moyens d'intervention.

Article 7.3.1.1. Gardiennage et contrôle des accès

Toute personne étrangère à l'établissement ne doit pas avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

Un gardiennage est assuré en permanence. L'exploitant établit une consigne sur la nature et la fréquence des contrôles à effectuer.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité puisse être alerté et

intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin y compris durant les périodes de gardiennage.

Article 7.3.1.2. Caractéristiques minimales des voies

Les voies auront les caractéristiques minimales suivantes :

- largeur de la bande de roulement : 3,50 m,
- rayon intérieur de giration : 11 m,
- hauteur libre : 3,50 m,
- résistance à la charge : 13 tonnes par essieu.

Article 7.3.2. Bâtiments et locaux

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir s'opposer à la propagation d'un incendie.

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

Le bâtiment principal dont les magasins A, B, C, D, L et M fera l'objet d'un audit de sécurité. Les conclusions de cet audit seront rendues au 31/12/2005.

Article 7.3.2.1. Les magasins A, B, C, D, L et M

Le désenfumage des magasins s'effectue par des ouvertures dont la surface totale ne doit pas être inférieure au 1/100^{ème} de la superficie de ces locaux. Les commandes des dispositifs de désenfumage situés en partie haute et judicieusement réparties sont commodément accessibles (disposées à proximité des issues de secours) et sont à déclenchement manuel.

Les magasins sont recoupés en canton de désenfumage d'une superficie maximale de 1600m² et leur largeur ne devra pas excéder 60m. Ils sont limités soit par des écrans de cantonnement en matériaux incombustibles et sont R15 (stables au feu de degré 1/4 heure), soit par des éléments de structure présentant le même degré de stabilité.

Pour les magasins A et L, l'exploitant devra rendre une étude de réduction des risques ; l'objectif étant de garder les zones de dangers dans les limites de l'établissement au 31/12/2005.

Article 7.3.2.2. Le chai

Le chai est séparé d'un mur REI 120 (coupe-feu degré 2 heures) de l'atelier de filtration.

La quantité maximale d'alcool présente dans le chai est de 390 m³.

Les réservoirs sont reliés au sol par une prise de terre présentant une résistance d'isolement inférieure à 100 ohms.

Il est interdit de provoquer ou d'apporter dans le dépôt du feu sous une forme quelconque, d'y fumer ou d'y entreposer d'autres matières combustibles. Cette interdiction devra être affichée de façon apparente aux abords du dépôt ainsi qu'à l'extérieur de la cuvette de rétention.

L'exploitant devra rendre une étude de réduction des risques ; l'objectif étant de garder les zones de dangers dans les limites de l'établissement au 31/12/2005.

Article 7.3.3. Installations électriques – mise à la terre

Les installations électriques doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément à la réglementation du travail et le matériel conforme aux normes françaises qui lui sont applicables.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle du paratonnerre éventuel.

Le matériel électrique est entretenu en bon état et reste en permanence conforme en tout point à ses spécifications techniques d'origine.

Les conducteurs sont mis en place de manière à éviter tout court-circuit.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionnera très explicitement les défauts relevés dans son rapport.

Article 7.3.3.1. Zones à atmosphère explosive

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Le matériel électrique mis en service à partir du 1er janvier 1981 est conforme aux dispositions des articles 3 et 4 de l'arrêté ministériel précité.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

Article 7.3.4. Protection contre la foudre

Les installations sont protégées contre les effets directs et indirects de la foudre, conformément à l'arrêté ministériel du 28 janvier 1993 et à ses circulaires d'application du 28/01/93 et 28/10/96, ainsi qu'aux normes NFC 17-100 ou NFC 17-102.

L'exploitant dispose d'une étude conforme aux circulaires et aux normes précitées, qui est tenue à la disposition de l'inspecteur des installations classées. Elle est actualisée au fur et mesure des évolutions du site et détaille les préconisations permettant d'assurer la protection des installations contre les effets directs et indirects de la foudre, en fonction des différents niveaux de protection retenus.

Les prises de terre des équipements électriques et des masses métalliques sont interconnectées avec celles des installations extérieures de protection contre la foudre. L'exploitant tient à jour et à la disposition de l'inspecteur des installations classées, un plan des réseaux de terre (boucles fond de fouille, prises de terre, interconnexions...)

Les dispositifs de protection contre la foudre doivent faire l'objet de vérifications et d'une maintenance suivant les dispositions des normes précitées (type, fréquence et contenu des vérifications). Lorsque la protection est assurée par des paratonnerres à dispositif d'avance à l'amorçage (PDA), le fonctionnement de ce dispositif est inclus dans le programme de vérification. Une vérification doit également intervenir après l'exécution de travaux sur les bâtiments et structures protégées ou avoisinantes, susceptibles d'avoir porté atteinte au système de protection et après tout impact de foudre constaté. Ces dispositions sont traduites dans les documents d'organisation de l'établissement (procédures, instructions...)

Chaque vérification fait l'objet d'un rapport détaillé, tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

Article 7.3.5. Séismes

Sans objet

Article 7.3.6. Autres risques naturels

Sans objet

CHAPITRE 7.4. GESTION DES OPERATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES

Article 7.4.1. Consignes d'exploitation destinées à prévenir les accidents

Les opérations comportant des manipulations dangereuses et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement, (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites.

Sont notamment définis : la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité, le détail des vérifications à effectuer en marche normale, dans les périodes transitoires, lors d'opérations exceptionnelles, à la suite d'un arrêt, après des travaux de modifications ou d'entretien de façon à vérifier que l'installation reste conforme aux dispositions du présent arrêté.

Les opérations de lancement de nouvelles fabrications, ainsi que toute opération délicate sur le plan de la sécurité, sont assurées en présence d'un encadrement approprié.

La mise en service d'unités nouvelles ou modifiées est précédée d'une réception des travaux attestant que les installations sont aptes à être utilisées.

Article 7.4.2. Vérifications périodiques

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mis en œuvre ou entreposés des substances et préparations dangereuses ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Il convient en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de sécurité.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Article 7.4.3. Interdiction de feux

Il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention.

Article 7.4.4. Formation du personnel

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, et les opérations de fabrication mises en œuvre,
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité,
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

Article 7.4.5. Travaux d'entretien et de maintenance

Tous travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur

intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne nommément désignée.

Article 7.4.5.1. Contenu du permis de travail, de feu

Le permis rappelle notamment :

- les motivations ayant conduit à sa délivrance,
- la durée de validité,
- la nature des dangers,
- le type de matériel pouvant être utilisé,
- les mesures de prévention à prendre, notamment les vérifications d'atmosphère, les risques d'incendie et d'explosion, la mise en sécurité des installations,
- les moyens de protection à mettre en œuvre notamment les protections individuelles, les moyens de lutte (incendie, etc.) mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Tous travaux ou interventions sont précédés, immédiatement avant leur commencement, d'une visite sur les lieux destinée à vérifier le respect des conditions prédéfinies.

A l'issue des travaux, une réception est réalisée pour vérifier leur bonne exécution, et l'évacuation du matériel de chantier : la disposition des installations en configuration normale est vérifiée et attestée.

Certaines interventions prédéfinies, relevant de la maintenance simple et réalisée par le personnel de l'établissement peuvent faire l'objet d'une procédure simplifiée.

Les entreprises de sous-traitance ou de services extérieures à l'établissement interviennent pour tous travaux ou interventions qu'après avoir obtenu une habilitation de l'établissement.

L'habilitation d'une entreprise comprend des critères d'acceptation, des critères de révocation, et des contrôles réalisés par l'établissement.

En outre, dans le cas d'intervention sur des équipements importants pour la sécurité, l'exploitant s'assure :

- en préalable aux travaux, que ceux-ci, combinés aux mesures palliatives prévues, n'affectent pas la sécurité des installations,
- à l'issue des travaux, que la fonction de sécurité assurée par lesdits éléments est intégralement restaurée.

CHAPITRE 7.5. ELEMENTS IMPORTANTS DESTINES A LA PREVENTION DES ACCIDENTS

Article 7.5.1. Liste des Eléments concourants pour la sécurité

L'exploitant établit, en tenant compte de l'étude des dangers, la liste des facteurs concourants à la sécurité. Il identifie à ce titre les équipements, les paramètres, les consignes, les modes opératoires et les formations afin de maîtriser une dérive dans toutes les phases d'exploitation des installations (fonctionnement normal, fonctionnement transitoire, situation accidentelle ...) susceptibles d'engendrer des conséquences graves pour l'homme et l'environnement.

Cette liste est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées et régulièrement mise à jour.

Article 7.5.2. Domaine de fonctionnement sur des procédés

Sans objet

Article 7.5.3. Suivi des équipements concourants pour la sécurité

Les équipements concourant à la sécurité sont contrôlés périodiquement et maintenus en état de fonctionnement selon des procédures écrites.

Les opérations de maintenance et de vérification sont enregistrées et archivées.

En cas d'indisponibilité d'un équipement concourant à la sécurité, l'installation est arrêtée et mise en sécurité sauf si l'exploitant a défini et mis en place un dispositif compensatoire dont il justifie l'efficacité et la disponibilité.

Article 7.5.4. Systèmes d'alarme et de mise en sécurité des installations

Sans objet.

Article 7.5.5. Dispositif de conduite

Sans objet.

Article 7.5.6. Surveillance et détection des zones de dangers

Les installations susceptibles d'engendrer des conséquences graves pour le voisinage et l'environnement sont munies de systèmes de détection et d'alarme dont les niveaux de sensibilité dépendent de la nature de la prévention des risques à assurer.

L'implantation des détecteurs résulte d'une étude préalable permettant d'informer rapidement le personnel de tout incident et prenant en compte notamment la nature et la localisation des installations, les conditions météorologiques, les points sensibles de l'établissement et ceux de son environnement.

L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

Les détecteurs fixes déclenchent, en cas de dépassement des seuils prédéterminés :

- des dispositifs d'alarme sonore et visuelle destinés au personnel assurant la surveillance de l'installation,
- une mise en sécurité de l'installation selon des dispositions spécifiées par l'exploitant.

Le dispositif de détection est équipé d'un report d'alarme. Son fonctionnement est effectif également en dehors des heures d'ouverture.

La surveillance d'une zone de danger ne repose pas sur un seul point de détection.

Tout incident ayant entraîné le dépassement de l'un des seuils donne lieu à un compte rendu écrit tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

La remise en service d'une installation arrêtée à la suite d'une détection, ne peut être décidée que par une personne déléguée à cet effet, après examen détaillé des installations, et analyse de la défaillance ayant provoqué l'alarme.

En plus des détecteurs fixes, le personnel dispose de détecteurs portatifs maintenus en parfait état de fonctionnement et accessibles en toute circonstance.

Article 7.5.6.1. Le bâtiment principal

Le bâtiment principal est entièrement équipé d'un dispositif de détection incendie.

Article 7.5.6.2. Le chai

Le chai est équipé d'une détection incendie et d'une détection de vapeurs inflammables.

Article 7.5.7. Alimentation électrique

Les équipements concourant à la sécurité doivent pouvoir être maintenus en service ou mis en position de sécurité en cas de défaillance de l'alimentation électrique principale.

Article 7.5.8. Utilités destinées à l'exploitation des installations

L'exploitant assure en permanence la fourniture ou la disponibilité des utilités qui permettent aux installations de fonctionner dans leur domaine de sécurité ou alimentent les équipements importants concourant à la mise en sécurité ou à l'arrêt d'urgence des installations.

CHAPITRE 7.6. PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Article 7.6.1. Organisation de l'établissement

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 7.6.2. Etiquetage des substances et préparations dangereuses

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

A proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

Article 7.6.3. Rétentions

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envois et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets spéciaux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

Les rétentions sont maintenues propres.

Article 7.6.4. Réservoirs

L'étanchéité des réservoirs associés à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment. Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toutes garanties de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Article 7.6.5. Règles de gestion des stockages en rétention

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

Article 7.6.6. Stockage sur les lieux d'emploi

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limitées en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

Article 7.6.7. Transports - chargements - déchargements

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art.

Le stockage et la manipulation de produits dangereux liquides sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage.

Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

Article 7.6.8. Elimination des substances ou préparations dangereuses

Sans objet

CHAPITRE 7.7. MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

Article 7.7.1. Définition générale des moyens

L'établissement est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci conformément à l'analyse des risques définie dans le présent chapitre au paragraphe généralités.

L'ensemble du système de lutte contre l'incendie fait l'objet d'un plan de sécurité établi par l'exploitant en liaison avec les services d'incendie et de secours.

L'établissement est doté de plusieurs points de repli destinés à protéger le personnel en cas d'accident. Leur emplacement résulte de la prise en compte des scénarii développés dans l'étude des dangers et des différentes conditions météorologiques.

Article 7.7.2. Entretien des moyens d'intervention

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit pouvoir justifier, auprès de l'inspection des installations classées, de l'exécution de ces dispositions. Il doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

Article 7.7.3. Protections individuelles du personnel d'intervention

Des matériels de protection individuelle, adaptés aux risques présentés par les installations et permettant l'intervention en cas de sinistre doivent être présent à proximité de ces installations. Ces matériels doivent être entretenus en bon état et vérifiés périodiquement. Le Personnel doit être formé à l'emploi de ces matériels.

Article 7.7.4. Ressources en eau et mousse

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, et au minimum les moyens définis ci-après :

- une réserve d'eau constituée au minimum de 600m³ et avec réalimentation par un puits. Afin de réduire les risques de colmatage, le puits devra être testé 3 fois par an minimum avec un soutirage suffisant.
- un réseau fixe d'eau incendie protégé contre le gel et alimenté par la réserve d'eau incendie ; ce réseau est au minimum constitué par des canalisations en 100 mm de diamètre. Ce réseau comprend au moins 3 poteaux incendie.
- des extincteurs en nombre et en qualité adaptés aux risques, doivent être judicieusement répartis dans l'établissement et notamment à proximité des dépôts de matières combustibles et des postes de chargement et de déchargement des produits et déchets ;
- des robinets d'incendie armés installés et entretenus régulièrement conformément aux normes en vigueur ;
- d'émulseur synthétique polyvalent 3% ;
- de matériel de projection eau et mousse : tuyau, dévidoirs, lances... ;

Dans le cas d'une ressource en eau incendie extérieure à l'établissement, l'exploitant s'assure de sa disponibilité opérationnelle permanente.

Article 7.7.5. Consignes de sécurité

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc.
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

Article 7.7.6. Consignes générales d'intervention

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

L'établissement dispose d'une équipe d'intervention spécialement formée à la lutte contre les risques identifiés sur le site et au maniement des moyens d'intervention.

Les agents non affectés exclusivement aux tâches d'intervention, devront pouvoir quitter leur poste de travail à tout moment en cas d'appel. Le dispositif d'alarme mis en place doit être audible en tout point de l'établissement.

Article 7.7.6.1. Système d'alerte interne

L'alerte dans l'établissement se fait à l'aide de boîtiers bris de glace dans les différents ateliers, locaux et reliés au synoptique des alarmes.

Article 7.7.6.2. Plan d'opération interne

L'exploitant doit établir un Plan d'Opération Interne (P.O.I.) sur la base des risques et moyens d'intervention nécessaires analysés pour un certain nombre de scénarios dans l'étude des dangers.

En cas d'accident, l'exploitant assure la direction du P.O.I. jusqu'au déclenchement éventuel d'un plan particulier d'intervention (P.P.I.) par le Préfet. Il met en œuvre les moyens en personnels et matériels susceptibles de permettre le déclenchement sans retard du P.O.I. Il prend en outre à l'extérieur de l'usine les mesures urgentes de protection des populations et de l'environnement prévues au P.O.I. et au P.P.I. pour mise en application des articles 2.5.2 et 3.2.2 de l'instruction ministérielle du 12 juillet 1985.

Le P.O.I. est conforme à la réglementation en vigueur. Il définit les mesures d'organisation, notamment la mise en place d'un poste de commandement et les moyens afférents, les méthodes d'intervention et les moyens nécessaires à mettre en œuvre en cas d'accident en vue de protéger le personnel, les populations et l'environnement.

Il est homogène avec la nature et les enveloppes des différents scénarios d'accident envisagés dans l'étude des dangers ; il doit de plus planifier l'arrivée de tous renforts extérieurs situés à moins de 3 heures de délai d'acheminement.

Un exemplaire du P.O.I. doit être disponible en permanence sur l'emplacement prévu pour y installer le poste de commandement.

L'exploitant doit élaborer et mettre en œuvre une procédure écrite, et mettre en place les moyens humains et matériels pour garantir :

- la recherche systématique d'améliorations des dispositions du P.O.I. ; cela inclut notamment :
- l'organisation de tests périodiques (au moins annuels) du dispositif et/ou des moyens d'intervention,
- la formation du personnel intervenant,
- l'analyse des enseignements à tirer de ces exercices et formations,
- l'analyse des accidents qui surviendraient sur d'autres sites,
- la prise en compte des résultats de l'actualisation de l'étude des dangers (tous les 5 ans ou suite à une modification notable dans l'établissement ou dans le voisinage),
- la revue périodique et systématique de la validité du contenu du POI, qui peut être coordonnée avec les actions citées ci-dessus,
- la mise à jour systématique du POI en fonction de l'usure de son contenu ou des améliorations décidées.

Le comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (C.H.S.C.T.), s'il existe, ou à défaut l'instance représentative du personnel, est consulté par l'industriel sur la teneur du P.O.I. ; l'avis du comité est transmis au Préfet.

Le Préfet pourra demander la modification des dispositions envisagées par l'exploitant dans le projet de P.O.I. qui doit lui être transmis préalablement à sa diffusion définitive, pour examen par l'inspection des installations classées et par le service départemental d'incendie et de secours.

Le P.O.I. est remis à jour tous les 5 ans, ainsi qu'à chaque modification notable et en particulier avant la mise en service de toute nouvelle installation ayant modifié les risques existants.

Les modifications notables successives du P.O.I. doivent être soumises à la même procédure d'examen préalable à leur diffusion.

Des exercices réguliers sont réalisés en liaison avec les sapeurs pompiers pour tester le P.O.I.

L'inspection des installations classées est informée de la date retenue pour cet exercice. Le compte rendu accompagné si nécessaire d'un plan d'actions, lui est adressé.

Article 7.7.7. Protection des populations

Article 7.7.7.1. Alerte par sirène

L'exploitant met en place une ou plusieurs sirènes fixes et les équipements permettant de les déclencher. Ces sirènes sont destinées à alerter le voisinage en cas de danger, dans la zone d'application du plan particulier d'intervention.

Le déclenchement de ces sirènes est commandé depuis l'installation industrielle, par l'exploitant à partir d'un endroit bien protégé de l'établissement.

Elles sont secourues par un circuit indépendant et doivent pouvoir continuer à fonctionner même en cas de coupure de l'alimentation électrique principale. Cette garantie doit être attestée par le fournisseur et le constructeur.

Les sirènes ainsi que les signaux d'alerte et de fin d'alerte répondent aux caractéristiques techniques définies par le décret du 11 mai 1990 – n°90 394 relatif au code d'alerte national.

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour maintenir la sirène dans un bon état d'entretien et de fonctionnement.

En liaison avec le SID-PC et l'inspection des installations classées, l'exploitant procède à des essais en "vraie grandeur" en vue de tester le bon fonctionnement et la portée du réseau d'alerte.

Article 7.7.7.2. Information préventive des populations pouvant être affectées par un accident majeur

En liaison avec le Préfet, l'exploitant est tenu de pourvoir à l'information préventive, notamment sous forme de plaquettes d'information comportant les consignes destinées aux personnes susceptibles d'être concernées par un accident (élus, services publics, collectivités) ou aux populations avoisinantes susceptibles d'être victimes de conséquences graves en cas d'accident majeur sur les installations.

Le contenu de l'information préventive concernant les situations envisageables d'accident majeur, est fixé en concertation avec les services de la Protection Civile et l'inspection des installations classées ; il comporte au minimum sur les points suivants :

- le nom de l'exploitant et l'adresse du site,
- l'identification, par sa fonction, de l'autorité, au sein de l'entreprise, fournissant les informations,
- l'indication des règlements de sécurité et des études réalisées,
- la présentation simple de l'activité exercée sur le site,
- les dénominations et caractéristiques des substances et préparations à l'origine des risques d'accident majeur,
- la description des risques d'accident majeur y compris les effets potentiels sur les personnes et l'environnement,
- l'alerte des populations et la circulation des informations de cette population en cas d'accident majeur,
- les comportements à adopter en cas d'un accident majeur,
- la confirmation que l'exploitant est tenu de prendre des mesures appropriées sur le site, y compris de prendre contact avec les services d'urgence afin de faire face aux accidents et d'en limiter au minimum les effets avec indication des principes généraux de prévention mis en œuvre sur le site,
- une référence aux plans d'urgence et à leur bonne application,
- les modalités d'obtention d'informations complémentaires.

Cette information est renouvelée tous les 5 ans et à la suite de toute modification notable. Les modalités retenues pour la mise en œuvre des dispositions prévues aux points ci avant (et plus particulièrement celles concernant la localisation des sirènes, le contenu et la diffusion des brochures) sont soumises avant réalisation définitive aux services préfectoraux (inspection des installations classées, service interministériel de défense et de protection civile/SID-PC) et à la direction départementale des services d'incendie et de secours.

Article 7.7.8. Protection des milieux récepteurs

Article 7.7.8.1. Dossier de lutte contre la pollution des eaux

L'exploitant constitue à ce titre un dossier "LUTTE CONTRE LA POLLUTION ACCIDENTELLE DES EAUX" qui permet de déterminer les mesures de sauvegarde à prendre pour ce qui concerne les personnes, la faune, la flore, les ouvrages exposés à cette pollution, en particulier :

- la toxicité et les effets des produits rejetés qui en raison de leurs caractéristiques et des quantités mises en œuvre peuvent porter atteinte à l'environnement lors d'un rejet direct,
- leur évolution et les conditions de dispersion dans le milieu naturel,
- la définition des zones risquant d'être atteintes par des concentrations en polluants susceptibles d'entraîner des conséquences sur le milieu naturel ou les diverses utilisations des eaux,
- les méthodes de destruction des polluants à mettre en œuvre,
- les moyens curatifs pouvant être utilisés pour traiter les personnes, la faune ou la flore exposées à cette pollution,
- les méthodes d'analyses ou d'identification et organismes compétents pour réaliser ces analyses.

L'ensemble de ces documents est régulièrement mis à jour pour tenir compte de l'évolution des connaissances et des techniques.

Article 7.7.8.2. Bassin de confinement et bassin d'orage

Le site est équipé au 31/12/2005 d'un ou plusieurs bassins de confinement étanches aux produits collectés et d'une capacité qui aura été dimensionné dans une étude réalisée selon le document technique D9A (Défense extérieure contre l'incendie et rétentions – Guide pratique pour le dimensionnement des rétentions des eaux d'extinction édité en août 2004 par INESC-FFSA-CNNP).

Ce ou ces bassins seront susceptibles de recueillir l'ensemble des eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie (y compris les eaux d'extinction et de refroidissement).

TITRE 8. CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 8.1. EPANDAGE

Article 8.1.1. Epandages interdits

Les épandages sont interdits.

Article 8.1.2. Epandages autorisés

Sans objet

CHAPITRE 8.2. PREVENTION DE LA LEGIONNELLOSE

Sans objet

TITRE 9. SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1. PROGRAMME D'AUTOSURVEILLANCE

Article 9.1.1. Principe et objectifs du programme d'auto surveillance

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'autosurveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'autosurveillance.

Article 9.1.2. mesures comparatives

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'autosurveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère en charge de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L 514-5 et L514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

CHAPITRE 9.2. MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

Article 9.2.1. Auto surveillance des émissions atmosphériques

Sans objet

Article 9.2.2. Relevé des prélèvements d'eau

Les installations de prélèvement d'eau en eaux de nappe ou de surface sont munies d'un dispositif de mesure totalisateur.

Ce dispositif est relevé une fois par mois.

Les résultats sont portés sur un registre.

Article 9.2.3. Auto surveillance des eaux résiduaires

Les dispositions minimums suivantes sont mises en œuvre :

- Eaux pluviales

Paramètre	Fréquence
Taux d'hydrocarbures	hebdomadaire

- Eaux résiduaires après épuration

Paramètre	Fréquence
Débit	journalier
MEST	hebdomadaire
DBO5	hebdomadaire
DCO	mensuelle

L'exploitant met en place un programme de surveillance de ses rejets qui comportera à minima la réalisation des mesures comparatives mentionnées à l'article 9.1.2 soit une analyse sur un échantillon représentatif sur 24 heures de rejets. Ces mesures seront effectuées sous la responsabilité de l'exploitant et à ses frais selon les fréquences suivantes :

Paramètre	Fréquence
MES	annuelle
DCO	annuelle
DBO5	annuelle

La fréquence pourra être augmentée en cas d'anomalie si nécessaire sur demande l'inspection des installations classées.

Les résultats des mesures sont transmis dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées, accompagnées de commentaires sur les causes des dépassements constatés ainsi que les actions correctives mise en œuvre ou envisagées.

Article 9.2.4. Surveillance des effets sur les milieux aquatiques

Sans objet

Article 9.2.5. Auto surveillance des déchets

L'exploitant tient une comptabilité régulière et précise des déchets produits par son établissement. A cet effet, un registre sur lequel sont rapportées les informations suivantes est tenu à jour :

- natures et quantités des déchets de l'établissement,
- dates des différents enlèvements pour chaque type de déchets,
- identité des entreprises assurant les enlèvements de déchets,
- identité des entreprises assurant le traitement,
- adresse du centre de traitement, mode d'élimination.

Ce registre est mis, à sa demande, à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 9.2.6. Auto surveillance de l'épandage

Sans objet

Article 9.2.7. Auto surveillance des niveaux sonores

Une mesure de la situation acoustique sera effectuée périodiquement, par un organisme ou une personne qualifié dont le choix sera communiqué préalablement à l'inspection des installations classées. Ce contrôle sera effectué indépendamment des contrôles ultérieurs que l'inspecteur des installations classées pourra demander.

L'exploitant ouvre un registre dans lequel il reporte les éléments suivants :

- carte localisant les zones de mesures
- la fréquence des mesures de bruits à effectuer.

Les éléments constituant ce registre doivent être tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 9.3. SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

Sans objet

CHAPITRE 9.4. BILANS PERIODIQUES

Article 9.4.1. Bilan environnement annuel (ensemble des consommations d'eau et des rejets chroniques et accidentels)

Sans objet

Article 9.4.2. Bilan annuel des épandages

Sans objet

Article 9.4.3. Bilan quadriennal (ensemble des rejets chroniques et accidentels : eau)

Sans objet

Article 9.4.4. Bilan décennal (ensemble des rejets chroniques et accidentels)

L'exploitant réalise et adresse au Préfet le bilan de fonctionnement prévu à l'article 17-2 du 21 septembre 1977 susvisé. Le bilan est à fournir à la date anniversaire de l'arrêté d'autorisation.

Le bilan de fonctionnement qui porte sur l'ensemble des installations du site, en prenant comme référence l'étude d'impact, contient notamment :

- une évaluation des principaux effets actuels sur les intérêts mentionnés à l'article 1er de la loi susvisée ;
- une synthèse des moyens actuels de prévention et de réduction des pollutions et la situation de ces moyens par rapport aux meilleures techniques disponibles ;
- les investissements en matière de prévention et de réduction des pollutions au cours de la période décennale passée ;
- l'évolution des flux des principaux polluants au cours de la période décennale passée ;
- les conditions actuelles de valorisation et d'élimination des déchets ;
- un résumé des accidents et incidents au cours de la période décennale passée qui ont pu porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article 1er de la loi susvisée ;
- les conditions d'utilisation rationnelle de l'énergie ;
- les mesures envisagées en cas d'arrêt définitif de l'exploitation.

TITRE 10. ECHEANCES

Référence dans le présent arrêté	Echéance
Article 4.3.11 Etude de mise en circuit fermé des eaux de refroidissement	31/12/2005
Article 7.3.2 Conclusions audit sécurité du bâtiment principal	31/12/2005
Article 7.3.2 Etude de réduction des risques des magasins A et L	31/12/2005
Article 7.3.2 Etude de réduction des risques du Chai	31/12/2005
Article 7.7.8.2 Bassin de rétention des eaux pluviales susceptibles d'être polluées et des eaux d'extinction d'incendie	31/12/2005